

Un pain levé au cumin enroulé en cône dans une fine tranche de renne. Séjour en pays sami.



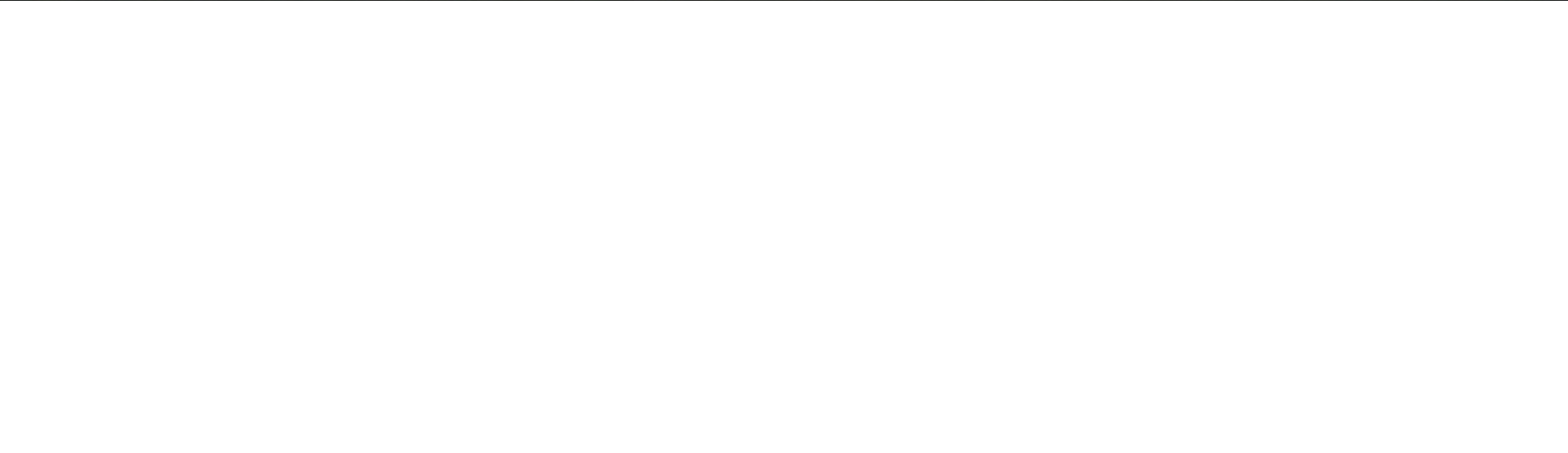












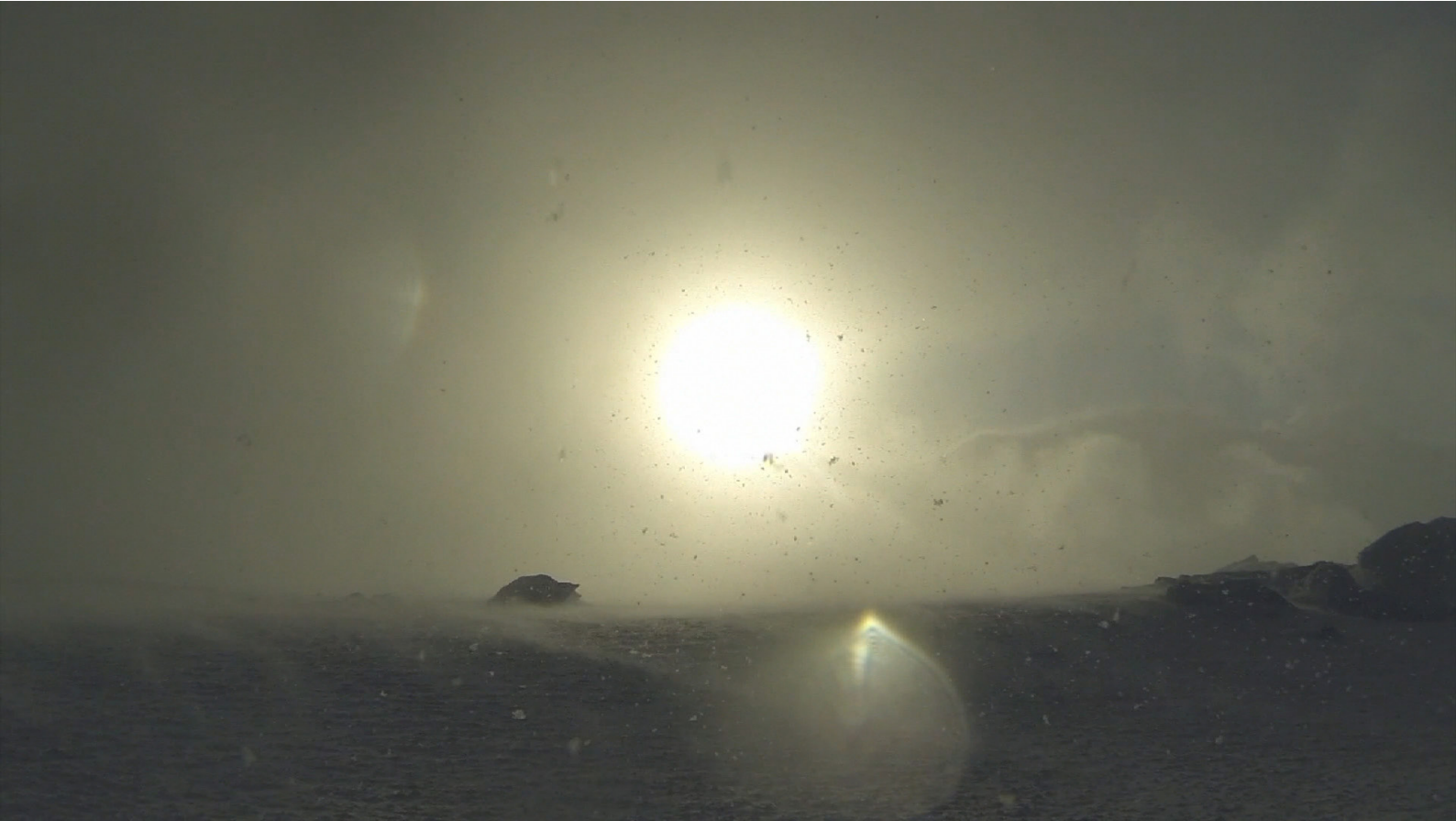




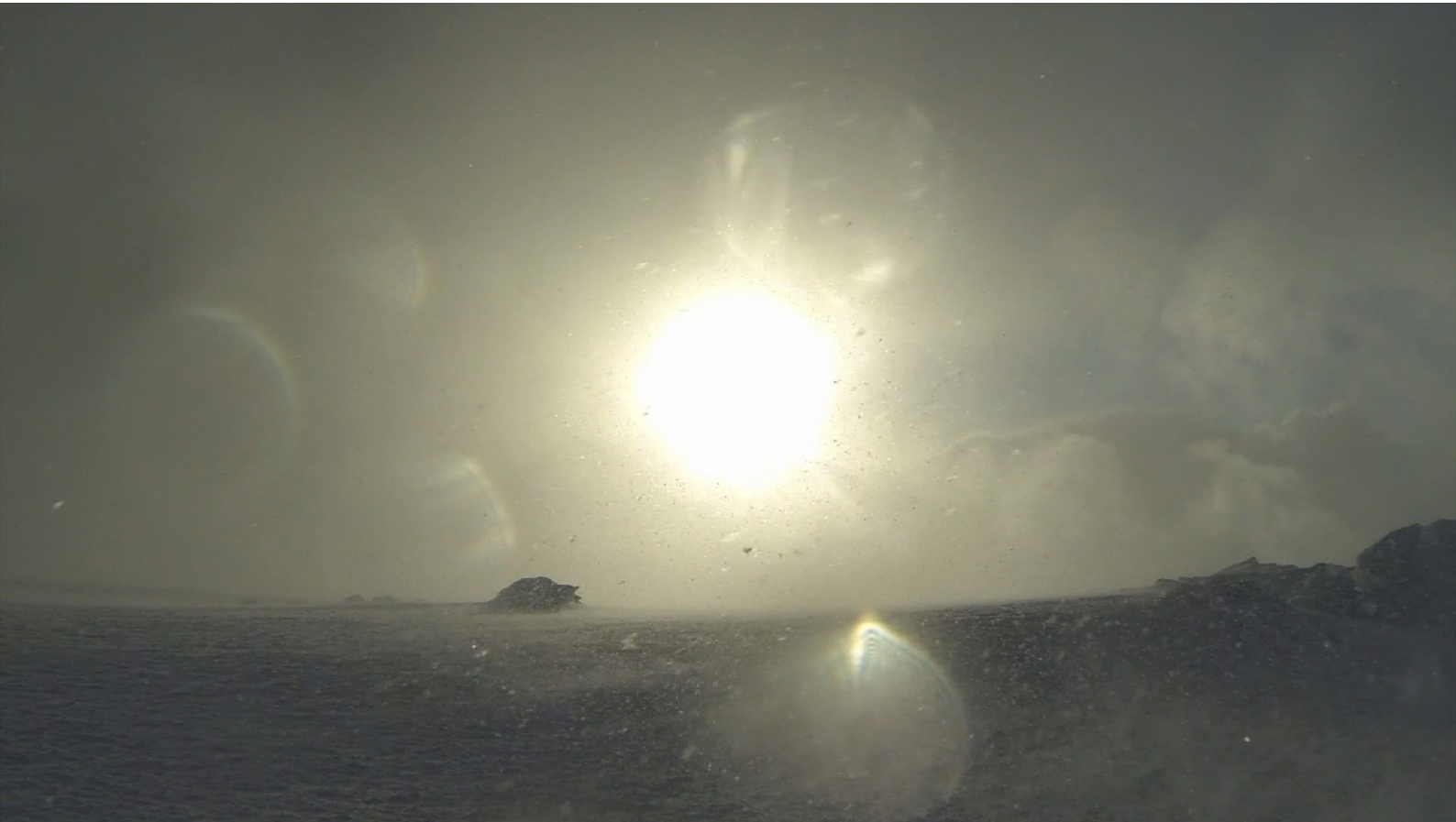
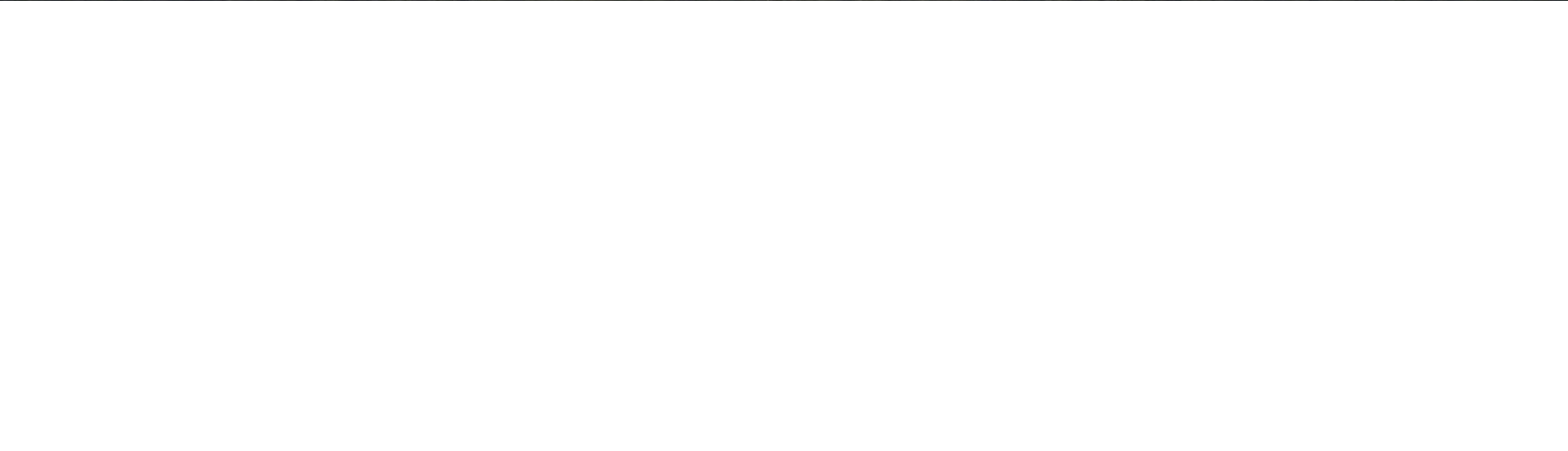


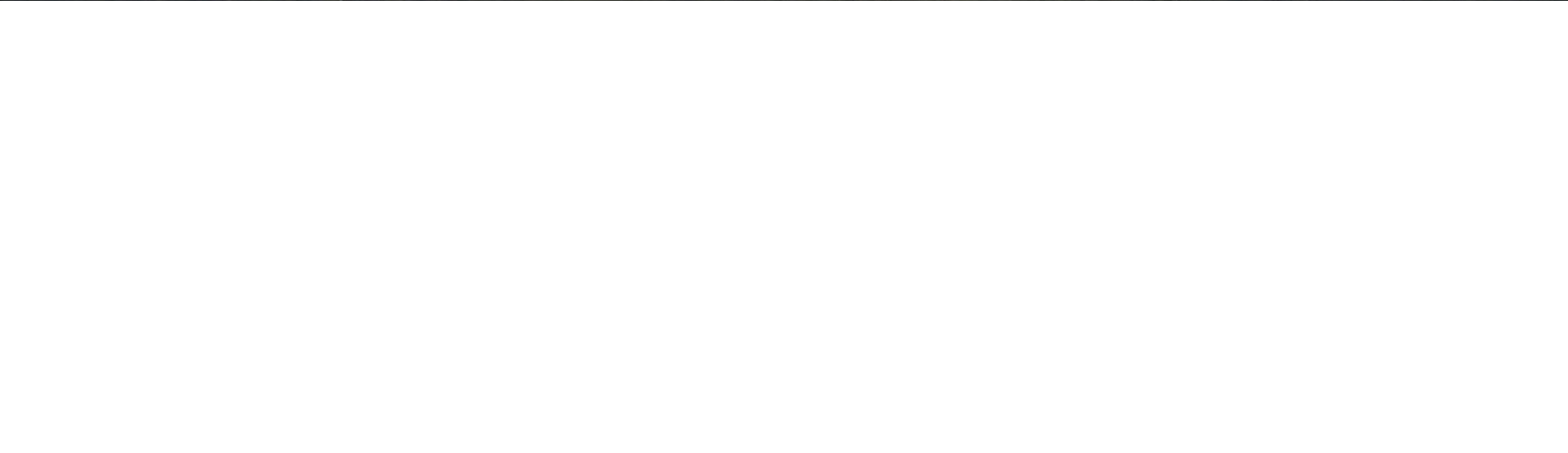








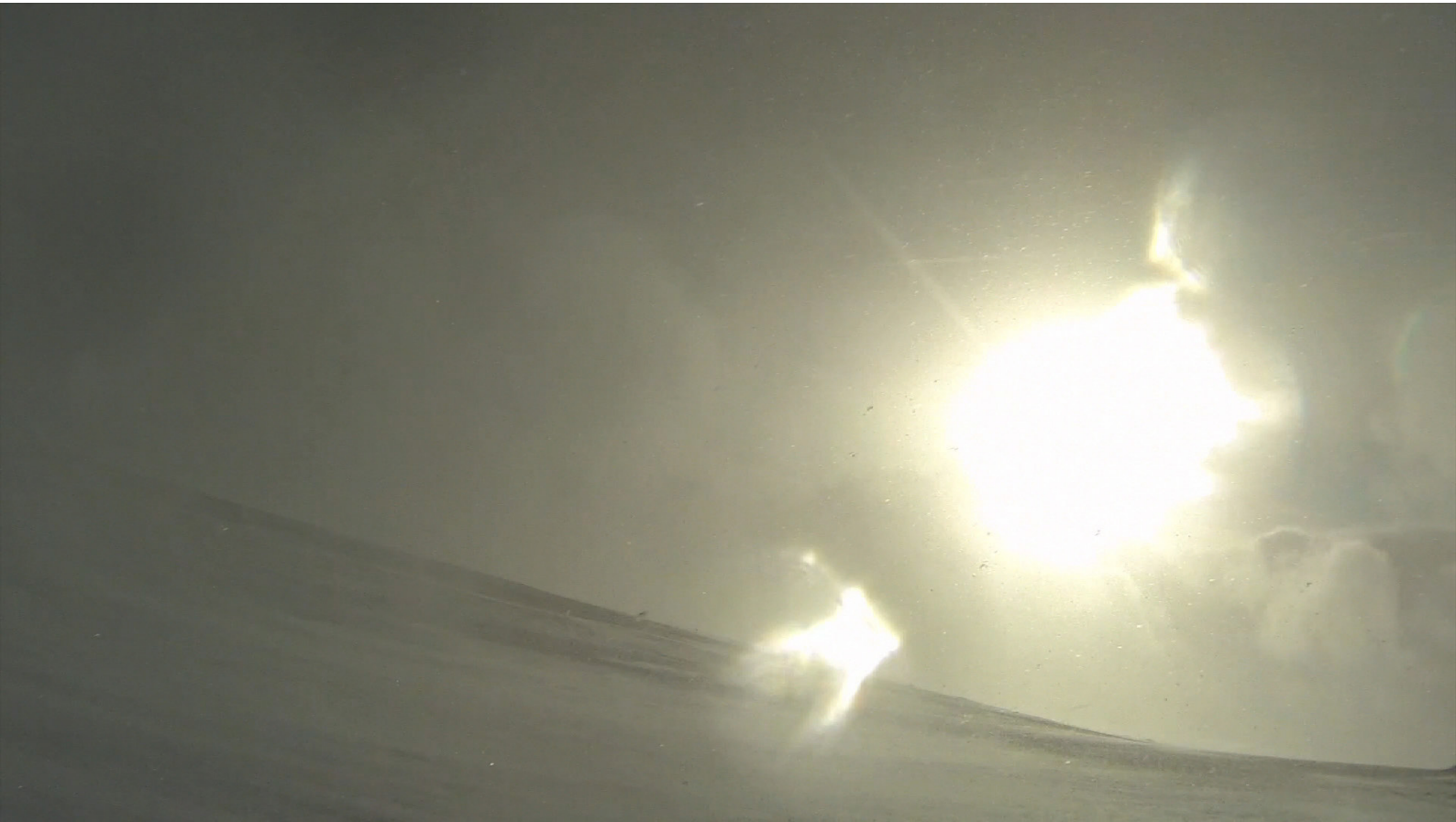














Un pain levé au cumin enroulé en cône dans une fine tranche de renne. Séjour en pays sami.

Le progrès rapide de la technique cinématographique décide un grand nombre de metteurs en scène venant du théâtre à transposer leurs œuvres à l'écran.

C'est la naissance du film-fiction. Cela déboussola les premiers pas du documentaire avec des idées et des conceptions déjà hétérogènes à l'intérieur de celui-ci. Trois branches dessinent cette division. L'une porte les idées d'un documentaire poétique, l'autre celles d'un instrument de propagande et la troisième s'identifie à un nouveau langage plastique.

Le documentaire poétique est naturaliste

La lune était brumeuse, soudain elle est devenue très claire. Les nuages avaient une forme que je n'avais jamais vue. Une partie montait à la verticale et une autre planait horizontalement. Alors, une zone longue s'est lentement mise en mouvement avec une couleur très peu identifiable comme si c'était l'ombre d'une couleur et cette chose a serpenté dans le ciel au moins 10 minutes.

C'était extraordinaire, en rentrant dans la nuit, là : des aurores boréales bien vertes qui fusent et tourbillonnent. Je suis encore subjuguée !

Le renard était noir et grand. Il a regardé immobile, attendant que l'on parte, passe notre chemin.

Pour atteindre la plage de pierres noires et l'eau tout aussi noire, il a fallu traverser la neige, la creusant en profondeur jusqu'aux genoux. Plus loin, le varech gelé croustillait sous mes pas.

Kautokeino est la ville - c'est un grand mot - des samis et des élevages de rennes Mais

Nous avons marché 5h suivant les pistes des scooters des neiges, traversant tout d'abord et sans doute deux lacs gelés. Nous avons croisé le même sami en scooter des neiges deux fois. Unique personne rencontrée d'ailleurs plus un grand et velu renard roux en train de manger une bête chassée.

La première fois que nous avons croisé cet homme, nous étions encore proches de la «ville», il a salué sans un sourire avec sa main couverte d'un grand gant et à l'arrière de sa machine, attachés, deux grand bois de Mooses. La seconde fois, nous étions loin et c'était trois heures plus tard. Il s'est arrêté. Il parlait anglais. Nous lui avons demandé quel était son travail. Charpentier. Je me disais qu'il était un drôle de charpentier avec son manteau et du sang partout ! il a ajouté qu'en hiver il était boucher. Voilà.

Là il allait aider un ami à découper un élan (moose) sauvage, chassé et mort. Il dit cela en sortant son grand couteau de son étui en cuir de renne. Nous lui avons demandé si nous pour-

rions le prendre en photo en train de travailler. Il n'a pas accepté, expliquant que c'était «ugly» (trop laid).

Lors de cette marche dans la neige, nous nous sommes quelques fois enfoncés dedans jusqu'à la taille.

La journée n'était pas terminée.

L'homme sami avait dit que nous pourrions voir des rennes à 7 kms sur la route. En voiture, nous sommes repartis sur une route enneigée. A 7 kms pas un renne ! Puis le bout de la route et des fermes parsemées. Aussi, un panneau indiquant design. Nous y allons. Deux adolescents traînent autour en scooter, un chien. Le design - petit endroit avec deux métiers à tisser et une femme à l'œil droit. Nous lui parlons des rennes. Elle appelle tout de suite une amie qui a un renne à la maison et veut bien nous rencontrer.

Nous allons rencontrer Ingue Elle.

Le jeune renne trop faible a été hébergé à la maison. Il est né en mai. Il nous craint. Elle lui donne de la mousse verte très fraîche. La petite course du jeune renne est d'une délicatesse rare.

Ingue enseigne la culture sami à l'université de Kautokeino. Elle prépare un PhD, sa sœur, un PhD sur la cuisine sami. L'université est la seule au monde où l'on enseigne cette culture, la langue samie et il y a un PhD d'élevage de renne. C'est ce que je cherche !

Ils ont un troupeau de renne. Son fils de 20 ans le garde. Son mari est à Trömsö avec ses plus grands rennes où il fait des treks. En avril ils vont tous vivre sur une île avec le troupeau, au nord, jusqu'en octobre.

L'hiver est dur pour les rennes. Le lichen est trop loin sous la neige ou bien il est gelé.

«On ne demande pas à un sami combien il possède de rennes»

A-t-elle répondu.

Je lui ai demandé si elle voulait bien que nous restions en contact, méfiante elle m'a demandé pourquoi.

Elle a accepté de me donner son nom et une adresse mail.

Je décide de filmer de nuit les allers et venues des scooters des neiges sur le lac gelé avec leur puissants phares - la rivière gelée plutôt. Ces mouvements lumineux sugissent aussi au loin dans les bois de bouleaux. La nuit ils virevoltent sur des pistes au milieu de nulle part.

Filmer de nuit, immobiles, demande de l'énergie. Il gèle sur place à moins 27°. La neige ne cesse pas de tomber depuis hier soir.

Je pense à Paul Emil Victor.

Ce matin nous avons marché sous la neige une dizaine de kilomètres.
Mais sur la route.

Un peu plus tôt, au Musée d'histoire Sami, j'apprends d'une sami qui nous vend les tickets que les samis étaient longtemps nomades avec leurs rennes et qu'un jour ils ont pensé qu'il



serait mieux d'être sédentaires. Ils ont élevé une vache et quelques moutons en plus mais rien ne poussait sur cette terre - elle me montre avec ses doigts - 3 cm d'épaisseur de terre et dessous seulement du sable et des pierres. Seules les pommes de terre poussent ! Les samis ont trouvé qu'il était bien plus dur d'être sédentaires.

Et l'histoire de Kautokeino entièrement brûlée par les allemands en 39-45 car ils croyaient que les russes dont les frontières étaient proches allaient prendre leurs terres.

«And the people ?» Je lui demande. Les norvégiens se sont enfuis en bateau vers les côtes. Les Samis sont allés se réfugier et se cacher avec les rennes dans la montagne et les cavernes.

Ressortir pour filmer vers 17h, à la tombée de la nuit.

Avant hier sur la route de Kautokeino à Karasjok quelques rennes pointent leurs têtes. C'est en réalité tout un troupeau que nous découvrons là, de chaque côté de la route. D'autres ont la tête enfouie jusqu'à l'encolure dans la neige, immobiles. Le lichen est glacé.

Je sors de la voiture et marche sur les traces de leurs pattes. Je m'approche d'eux en filmant.

Les rennes, sauvages s'éloignent, ils gardent une distance toujours égale avec moi. Leurs cloches sonnent le danger.

Il y a un renne plus grand et noir avec des bois immenses et ceux-là se fondent dans les branches des arbres. Un jeune renne isolé rejoint le troupeau. Sa course est délicate dans la neige. Je rejoins la voiture, m'enfonçant jusqu'à la taille dans cette profonde poudreuse.

J'apprends que les rennes ont très peu de lait. Que parfois, quand on en tue un, on récupère son estomac plein de lait, on le place près du feu pour faire un peu de fromage. J'apprends aussi qu'en plus des pommes de terre, les carottes poussent bien ici !

Une nuit dans la cabane à moins 14° dehors. Le poêle Jotul marche bien. Des galettes fines samis, fromage et saucisson de renne et viande séchée ont fondu et chauffé sur le poêle. Deuxième nuit. Au réveil 6h40, je regarde la fenêtre entièrement gelée à l'intérieur, moins 22° ce matin. Je me lève et fais vite du feu dans le poêle Jotul pour chauffer la cabane et l'eau pour le café. Je me recouche en attendant. Il ne fera bon qu'à 9h, ce matin.

Ici au musée : les photos suffiront comme modèles de construction. Des idées pour des sculptures, un ensemble, une installation, un film atmosphérique.

L'homme qui nous loue la cabane a l'air d'un elf inquietant. Des yeux bleus très petits et rapprochés.

La cabane était loin et perdue, une hache à l'entrée. Twin peaks !

Pas d'eau pas d'électricité les toilettes sèches dehors à 200 mètres. Tout est froid et gelé.

Moins 33° hier.

Le jour d'avant entre Kautokeino et Karasjok, nous nous étions arrêtés chez Engholm Husky, demander si nous pouvions faire un trajet « en chiens ».

Les chiens adultes étaient tous partis pour un trek de plusieurs jours et nuits. Mais nous pouvions faire l'entraînement des «puppies» (les jeunes chiens, pas des chiots), le lendemain, «for free» nous dit le boss.

Nous arrivons à 1 heure, pour partir une heure plus tard sur la rivière gelée avec les puppies.

Nous pouvons entrer dans l'immense enclos peuplé de cabanes. Des pattes, pieds et sabots poilus de rennes congelés, rongés par les dents des jeunes chiens, jonchent le sol. Des traces de sang imprègnent la neige partout. La viande rouge, hachée et congelée est coupée à la hache, en gros morceaux.

Les jeunes chiens, lorsqu'ils se dressent sur leurs pattes arrières, font sensiblement ma taille. Ils cherchent le contact avec véhémence, rongent tout ce qui a des poils (chaussures et gants).

Détacher un chien après l'autre, ne surtout pas le lâcher. Les puppies sont déchainés et ont une force que je ne connais pas. Ils tirent comme des bêtes de traie avec leur encolure musclée vers le haut sur la corde. Il faut aller les attacher à une longue ligne, tous les chiens sont répartis de chaque côté. C'est assez simple.

Ensuite, les détacher l'un après l'autre, les amener à une autre ligne et là, leur enfiler un harnais. L'encolure, il faut veiller à ce que le collier soit bien au dessus du harnais. Certains savent déjà lever la patte pour la passer dans le bon emplacement du harnais, l'autre patte. D'autres ne savent pas du tout et surtout je n'arrive même pas à tenir le chien comme il se doit. Il hurle, se dresse, se secoue dans tous les sens.

Les chiens sont ainsi placés de chaque côté de la ligne reliée au véhicule. Le traineau est une longue coque courbée de résine blanche, il me semble ... avec deux peaux de renne à l'intérieur. L'embarcation chiens-traineau est précédée un grand quad. L'ordre des puppies est important ! Il semble qu'il y ait une hésitation sur cet ordre mais je comprends que nous allons quand même essayer.

Je monte dans le traineau. Le soleil est beau, franc, en direction de la rivière gelée.

J'enregistre les cris des chiens, leurs hurlements aigus, vifs, les sons d'un film d'horreur.

Nous partons sur un chemin très étroit, qui dessine des lassés, avec des bouleaux tout le long, au bord, que le traineau frôle de près. Celui-ci valdingue selon l'excitation des puppies. Tout valdingue et frôle les arbres. Les puppies courent avec une puissance effrénée. Un grand virage, le traineau manque de se renverser. Je ne voit plus le quad et surtout les deux derniers chiens se battent et se mordent sauvagement au sang, les oreilles baissées vers l'arrière.

Il faut projeter «l'anker» (l'ancre) dans la neige pour freiner la course. Elle se jette, le bras et le poing droit et fermé sur les deux puppies acharnés pour les séparer. Très vite elle semble mordre les chiens à l'encolure ou à l'oreille. Elle vérifie les blessures.

Nous repartons à fond mais à nouveau les deux jeunes chiens se battent. Elle se jette une deuxième fois dessus un poing droit devant sur les deux mêmes puppies sauf que la horde de chien repart aussi vite, alors qu'elle est encore à terre entre les deux chiens. Elle se retrouve trainée sous le traineau, moi dedans, dans les virages, un arbre droit devant...les branches me fouettent. Je hurle «stop» un millier de fois pour que l'autre jeune femme que je ne vois pas devant sur le quad nous aide. Les puppies sont déchainés. «l'anker» avait été mal plantée ou n'a pas tenu. Elle arrive, retient les chiens avec beaucoup de difficulté. Ils tirent comme des fous. Il faut que l'autre jeune femme parvienne à nous attacher avec une corde à un arbre, mais les puppies tirent toujours.

Enfin, elle parvient à serrer la corde autour d'un arbre. Elles vont voir si les chiens ne sont pas

blessés à nouveau et séparent les deux fauves en les déplaçant sur la ligne. Mais il faut repartir. Nous sommes en haut d'une pente avec un virage. Elle me dit qu'elle va détacher la corde et se jeter devant moi dans le traîneau très vite car les chiens vont partir comme des fous, sans quad devant pour les guider. Ce qu'elle fait mais cela va si vite que le traîneau prend le virage quasi sur la tranche. Je crois que je vais être éjectée. La coque se redresse par magie et nous nous retrouvons bien à plat mais à fond.

Les deux jeunes femmes me disent que cela ne leur est jamais arrivé. Qu'il fallait qu'il y ai des invités !

J'ai de la neige plein les jambes, le traîneau en est rempli, la caméra est humide dans le sac !

Nous reprenons la course sur la rivière gelée large et extraordinaire avec un soleil bas et rouge, il est peut-être trois heures dans l'après-midi.

Les puppies courent, la poudreuse fait une brume épaisse autour d'eux que je filme et leur salive se gèle en stalactites qui pendent à leur gueule ouverte. Leur langue gelée pend aussi.

Mes doigts sont gelés, je ne les sens plus, je les imagine casser net et tomber. Je souffle dessus.

Au retour, je suis à l'arrière du quad, nous croisons deux grandes bêtes sombres qui courent entre les arbres en contrebas. Je crois voir deux bêtes tout droit sorties d'un temps préhistorique, brutes, au poil rêche et hirsute. Je me risque à dire avec hésitation «rein deers» car je veux savoir ce que c'est mais vois bien que ce ne sont pas des « rein deers », ils n'ont aucun bois sur la tête et une drôle d'allure. Je crois que ce sont leurs mouvements qui sont étrangement souples.

Elle me répond «mooses» (des élans). Deux élans sur notre route.